

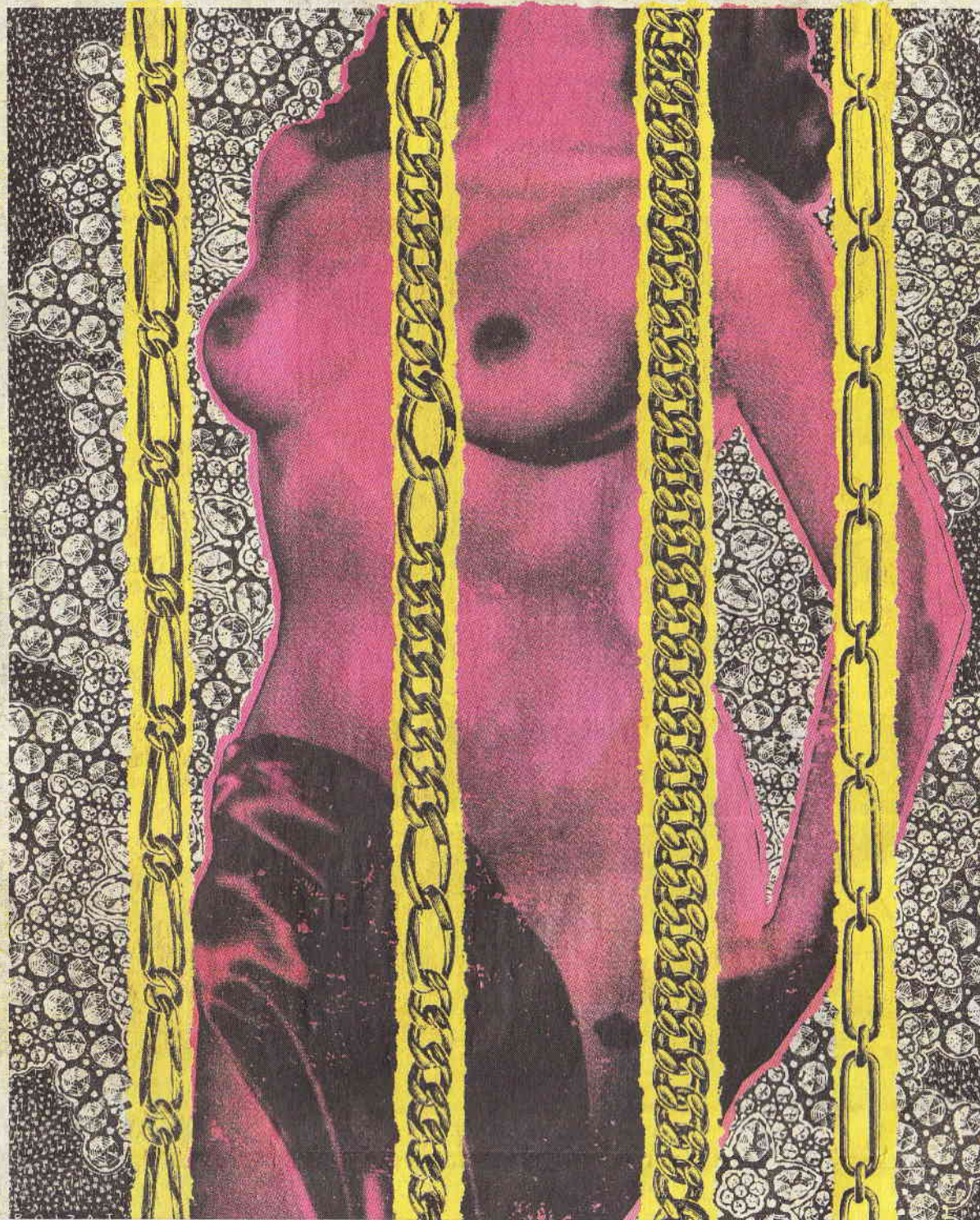
GAËLLE DUPONT

Stockholm
Envoyée spéciale

Blondeur artificielle, ongles bleus manucurés assortis à ses yeux, toute mince dans ses vêtements roses, sac à main griffé, Jasmine, 27 ans, affirme ne pas être une « privilégiée », étiquette souvent attachée aux call-girls. « Je suis une escort girl moyenne, dit-elle dans un rire. Pas une "top class" ! » Ce qui ne l'empêche pas d'avoir du travail. Beaucoup de travail, même, si l'on songe qu'en Suède les clients encourent une peine de prison d'un an et une forte amende en achetant des services sexuels. C'est la pierre angulaire du fameux « modèle suédois » de lutte contre le commerce du

**« J'ai cinq clients par soir,
je m'arrête là,
car sinon c'est trop.
Mais je pourrais
en avoir plus »
Jasmine, 27 ans**

sexe. La prostitution y est considérée comme une violence, donc les prostituées ne risquent rien, ce sont les clients qui sont pénalisés. La majorité parlementaire en France, qui souhaite l'abolition de la prostitution, envisage de s'en inspirer dans une proposition de loi dont le contenu est



ve Patrick Cederlof, coordinateur de la lutte contre la prostitution et contre la traite de la région de Stockholm.

Ici comme ailleurs, les migrantes sont de plus en plus nombreuses. Roumaines, Bulgares, Africaines... « Elles ne trouvent pas leur chemin jusqu'ici toutes seules, constate Marie Lind Thomsen, procureure à Stockholm. Parfois elles se prostituent déjà chez elles. On leur fait croire qu'elles pourront choisir leurs clients, qu'elles gagneront plus. Mais elles sont trompées et ne gardent pas l'argent. Ces femmes ont en général une faible estime d'elles-mêmes et une faible capacité à se protéger. C'est à nous de le faire. Nous affirmons que personne ne devrait pouvoir acheter quelqu'un d'autre. »

S'attaquer aux clients, ce serait donc prendre le mal à la racine. « Sans clients, il n'y aurait ni prostitution ni traite des êtres humains à des fins sexuelles », observe Per Hjort, de la police de Stockholm. En treize ans, 4774 hommes ont été appréhendés. Ils ont payé des amendes de 250 à 1000 euros, calculées en fonction de leurs revenus, mais aucune peine de prison n'a été prononcée. La moitié a payé sur-le-champ, pour éviter un procès et la publicité qui l'accompagne. « Pour un client, le risque d'être attrapé n'est pas très élevé », reconnaissent les policiers de Stockholm. Seule la capitale, qui compte 800 000 habitants, dispose, pour traquer les clients, d'une brigade spécialisée... de deux agents. Mais avoir recours à une prostituée est devenu une honte en Suède. Une aide psychologique est propo-

un cours d'arbitrage et qui sera débattue à l'automne.

« J'ai cinq clients par soir, je m'arrête là, car sinon c'est trop, estime Jasmine. Mais je pourrais en avoir plus. » Une annonce sur un site spécialisé génère « des dizaines d'appels ». « Je suis obligée de couper mon téléphone pour être tranquille », poursuit-elle. « Personne n'a arrêté de travailler par manque de clients, confirme Pye Jacobsson, porte-parole du syndicat de « travailleurs du sexe » Rose Alliance, auquel Jasmine est adhérente. Avant d'arrêter, il y a deux ans, je n'avais aucun problème pour avoir quatre clients par jour, alors que je ne suis plus toute jeune ni toute mince ! »

Près de quinze ans après le vote de la loi pionnière sur la pénalisation des clients, la prostitution n'a pas déserté la Suède. Certes, Malmskillnadsgatan, l'artère de Stockholm autrefois peuplée de dizaines de prostituées, n'est plus fréquentée que par une quinzaine d'entre elles chaque soir. Mais il suffit de taper les bons mots-clés sur un moteur de recherche, et déferle à l'écran une interminable galerie de photos de jeunes femmes à moitié nues, dans des poses suggestives, le visage souvent flouté. Chacune présente ses attraits, parfois en suédois, le plus souvent en anglais.

« Bonjour gentleman, écrit Tina. J'aimerais vous rencontrer. Avec moi vous apprécierez chaque minute de notre doux rendez-vous ! » « Vous cherchez une fille appétissante ? Je suis chaude et j'accomplirai vos désirs brûlants, propose Beatrice. Mon corps sexy vous entraînera dans un monde où vous vous sentirez formidablement libre et sans contraintes. » Certains textes sont moins élaborés. « Bonjour je suis nouvelle fille ici, écrit Sofia. J'ai très beau corps et visage. Pas d'appartement à Stockholm. » Suivent une fiche de renseignements (poids, taille, couleur des yeux, origine ethnique, mensurations, détail des pratiques sexuelles dispensées ou refusées), un numéro de téléphone ou une adresse mail. Et les tarifs pratiqués.

Ils tournent autour de 2500 couronnes par heure (291 euros), plus le taxi éventuel. Cette rétribution fait de la Suède une destination prisée par les escorts. « Stockholm est l'un des meilleurs endroits au monde, affirme Jasmine. C'est facile, les clients sont gentils, et les prix hauts. » « Ici les hommes sont sympas, c'est un pays sûr, confirme Isabella, une Brésilienne de passage. Davantage que les Etats-Unis, où j'ai tra-

vaillé [où acheteurs et prostituées sont punis]. » La jeune femme pense que les menaces de poursuites contre les clients jouent un rôle. « Ils se disent peut-être plus qu'ils ne peuvent rien faire de mal aux filles », avance-t-elle.

« Dans ce pays où les clients sont pénalisés, la prostitution a baissé de moitié », assure le ministre des droits des femmes Najat Vallaud-Belkacem au retour d'un voyage en Suède, en décembre 2012. C'est ce que le gouvernement suédois affirme. Et c'est exact pour la prostitution de rue. Mais la prostitution « indoor » (à l'intérieur) a récemment pris une ampleur considérable. Aujourd'hui, 15 à 20 sites gérés depuis l'étranger proposent des annonces.

Combien sont-elles derrière ces vitrines virtuelles ? Les autorités soutiennent, chiffres à l'appui, que la prostitution de rue ne s'est pas reportée sur Internet. Il y aurait en tout 1000 prostituées dans le pays, contre 2500 avant la loi. Soit, en proportion, moins que dans les pays où les clients ne sont pas pénalisés, et beaucoup moins que dans ceux où la prostitution est reconnue comme métier. Mais elles admettent dans le même temps la fragilité de ces estimations. « Bien sûr, si nous avons si peu de prostitution de rue, c'est que l'essentiel est "indoor", relève Kajsa Wahlberg, rapporteure nationale chargée de la lutte contre la traite des êtres

Passe-passe à la suédoise

Le gouvernement Hollande, qui souhaite abolir la prostitution, prend la Suède pour modèle. Depuis 1999, les clients y sont pénalisés. Officiellement, le commerce du sexe a diminué. En réalité, il s'est déplacé sur Internet

humains. Aujourd'hui, sur les chiffres, nous n'avons pas la réponse. » Aucun recensement réel n'a été tenté sur le Web.

Rose Alliance s'y essaie, dans le cadre d'une enquête sur la santé des prostituées. « Nous avons déjà identifié 600 adresses mail valides, et autant de numéros de téléphone, énumère Pye Jakobsson, listes en main. Il faut y ajouter nos adhérents [150 revendiqués], les personnes qui travaillent dans la rue et dans les bars. » Sans oublier les 121 hommes et 61 transsexuels recensés sur le Net par la Fédération suédoise pour les droits des lesbiennes, gays, bi et trans (LGBT) sur une période d'un mois, en 2010. « Les chiffres du gouvernement sont largement sous-évalués », conclut Pye Jakobsson.

Mais, pour les autorités suédoises, l'essentiel n'est pas dans les chiffres. La lutte contre la prostitution est avant tout affaire de principes. « L'égalité des sexes fait partie de nos priorités depuis longtemps, théorise Kajsa Wahlberg. Elle sera difficile à atteindre si un groupe de femmes est disponible pour être utilisé à des fins sexuelles. C'est un droit humain de ne pas être dans la prostitution. » La transaction entre l'acheteur et la vendeuse de services sexuels est vue comme forcément inégale. Les clients, souvent aisés, pères de famille, ont entre 30 et 45 ans. Les prostituées sont en général pauvres, jeunes et peu éduquées. « Leur capacité à choisir est très restreinte », relè-

CHLOÉ POIZAT

see aux auteurs de troubles. La loi est donc avant tout « un signal » envers les clients et les proxénètes, selon les autorités suédoises.

Cette vision est contestée dans le pays même. « On n'arrive pas à traiter la question avec rigueur, affirme la socio-anthropologue Petra Ostergren. Cela vient du fait qu'on parle de sexe. Il doit toujours être cautionné par l'amour, le mariage ou la naissance. Le sexe pour le plaisir n'est pas considéré, encore moins le sexe pour l'argent. » Pour la chercheuse, la politique suédoise en la matière est une affaire d'« identité nationale ». « Il n'y a pas beaucoup de raisons d'être fier de la Suède qui est un petit pays, décrypte-t-elle. Aujourd'hui, être suédois, c'est être une sorte de boussole morale. Dire que nous sommes l'un des pays les plus avancés au monde en matière d'égalité entre les sexes y contribue. »

La loi n'est pas censée nuire aux prostituées. Jasmine est sceptique : « En nous présentant comme des victimes incapables de penser, elle a renforcé la stigmatisation dont nous sommes victimes de la part des propriétaires, des hôpitaux, des services sociaux. Dire que l'on n'a pas le choix est très idéologique. Qui choisit et aime véritablement son métier aujourd'hui ? » Pour elle, qui n'a jamais fait autre chose, ce travail en vaut bien un autre. « Je préfère m'occuper de pénis plutôt que de torcher les fesses des gens », cite-t-elle à titre d'exemple.

Pye Jakobsson le dit autrement : « C'est mon corps, j'en fais ce que je veux. » L'important, pour elle, c'est d'avoir des droits et de bonnes conditions de travail. « Je me suis retrouvée enfermée dans un bordel en Grèce pendant dix jours, c'était atroce, se souvient-elle. Mais j'ai aussi eu de très bonnes périodes. » Les lois contre le viol, l'exploitation sexuelle, le travail forcé ou le travail des mineurs devraient suffire, selon elle, à punir les abus.

Selon une enquête réalisée auprès de 120 adhérentes de Rose Alliance, seules 4% disent qu'elles ont moins de clients, 71% affirment que la loi ne les a pas aidées à arrêter, et 54% qu'elle a eu un impact négatif. « Les plus vulnérables restent dans la rue, avec les clients qui n'ont pas peur de se faire prendre, potentiellement les plus dangereux », affirme Pye Jakobsson. Elle termine par un conseil aux Français : « Si vous pensez réellement que la prostitution est une activité horrible, ne faites pas une loi qui aggravera la situation. » ■